

FAYET

450 mètres, 1587 ha, 277 habitants

Si l'on se réfère à son étymologie, Fayet, du latin Fagus doit à son origine à la présence du hêtre.

Des monnaies romaines retrouvées dans la plaine du Fang permettent l'hypothèse vraisemblable **que les Romains se seraient établis en un camp**, attiré peut-être par les filons de minerais (plomb, or cuivre) exploités jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

Les charbonniers, les cercliers de barriques, les tonneliers et les bûcherons exploiteront **les forêts au Moyen-Age**, mais Fayet tira sa notoriété des **manufactures de draps** et de laines. Ces ateliers procuraient du travail à une grande partie de la population ayant passé contrat, comme les fabriques de Camarès et de Saint-Affrique, **avec l'intendance des armées à la fin du XVIII^{ème} siècle**.

Un hôpital, des écoles, des moulins (Blancard, Nuéjols et Dourdou) de nombreux domaines agricoles (Méjanel, Bouat et La Borie...), les mines (Bouche-Payrol et Pic de Roste) complétaient l'activité du village. Toute une liste de métiers locaux doit être mentionnée : notaires, apothicaires, chirurgiens, marchands, tailleurs, cordonniers et sabotiers, chapeliers, maréchaux ferrants, menuisiers, brassiers, quincailliers, fabricants de bas de tricot, brodeuses réputées pour les trousseaux...

Notre point de départ est **la ringarde** qui est bordée à gauche par l'école et **la mairie** - où est conservé le premier registre paroissial daté de 1646 qui mentionne cent feux /500 habitants en 1692 -, et à droite par **le calvaire**, ancien cimetière où se trouvait une **élégante croix monolithe** de 1 m 60 portant à sa base le millésime **1613** première preuve lapidaire. Elle fut déplacée dans le cimetière actuel, à l'extrémité de cette place, au bord de la route de Méjanel, point de départ pour de belles excursions dans les bois domaniaux de Fayet.

Le calvaire et son jardin de buis qui ornent cette avenue, abritent les **sépultures**, entre autres de plusieurs prêtres de la paroisse depuis **1720** avec Pierre-Louis Vignes qui connut la guerre des Camisards ayant sévit dans le pays Camarésien (1702), Jean-Pierre Cabannes, Antoine Azaïs, et celles de familles importantes comme les Masméjan de Bouat, ou les Lavit restés près de huit siècles...

L'église actuelle, dont l'origine semble remonter au **XVIII^{ème} siècle**, a vu son clocher modifié, comme en témoigne d'anciennes cartes postales, car abattu par la foudre.

Dès **1153**, le premier acte relatif à Fayet, qui figure au cartulaire de l'Abbaye de Sylvanès -propriétaire de nombreux biens sur la commune- mentionne la paroisse Saint Laurent qui en est encore de nos jours le saint patron.

Un frère convers de Sylvanès, Bernard Travers, est mentionné en 1162 comme curé de Fayet.

Un dessin de la paroisse, dressé par les ponts et chaussées le 15 octobre 1878, signale la date de **construction définitive en 1821** et **l'agrandissement en 1862**.

Un incident de la vie paroissiale est relaté par le curé Cabannes le 02 février 1759 à l'occasion de la messe de ND de la chandeleur : la casse de la grande cloche, soit 6 quintaux 60 livres, puis la refonte à laquelle ont dû être ajoutés 2 quintaux 8 livres, le 03 juin, jour de Pentecôte, et enfin la bénédiction le 10 juin.

Dans les actes qui marquent la vie de l'église, on remarque de temps à autre la participation d'**ermite**s qui vivaient pauvrement, dans nos bois, avec pour tout abri une cabane proche d'une fontaine. Celui de **Saint-Thomas** en est un exemple encore réel à Brusque qui formait un seul prieuré avec Fayet.

A l'intérieur de l'église, où dort sous les dalles le premier curé dont nous avons la signature dans les registres, Jacques Thorel, nous pouvons admirer quelques beaux tableaux liturgiques, une chaire et les confessionnaux en bois à la sculpture originale.

Le charmant presbytère borde avec d'autres élégantes façades la place d'où à gauche nous pouvons emprunter la **Grand-Rue**. Vers le bas de celle-ci plusieurs belles habitations sont ponctuées par d'élégantes **fenêtres à meneaux**, une porte cintrée **Renaissance**, et une à gauche qui attire plus spécialement l'attention par sa décoration originale : datée de **1638**, un écusson, des coeurs, un soleil autour d'un oculus, une coquille ayant pu servir de niche, et dans le linteau un chiffre énigmatique : WIC (viva Jésus Christus ?) indiquant probablement une maison catholique. A l'intérieur on peut découvrir un escalier en colimaçon de pierres de tailles, une belle cheminée décorative.

En tournant à gauche, nous découvrons face à une grande demeure bourgeoise le **charmant lavoir**, puis l'ancien hôpital et les écoles chrétiennes.

A côté de la poste, un petit sentier bordé de grands buis, **le Parpaillou**, nous invite encore à la promenade, pouvant aboutir **au bois de la gare**. Ce dernier, agrémenté de nombreuses essences (feuillus et résineux, fragons et houx...) était encore il y a quelques décennies sujet de fierté des habitants du village. Un sentier de découverte sera bientôt rétabli, point de départ vers les **berges du Dourdou** et de la **Nuéjols**, au confluent desquels se trouve le **gouffre** dit "**de Madame**" en souvenir de la descendante des d'Arpajon, propriétaires du château.

De nombreux centres d'intérêt, situés sur la commune, méritent le détour :

les lavoirs de **La Graverie** et de **Laroque** (autrefois, la Roque - Papalhonac) ou avec de belles maisons du XVI^{ème} siècle et l'église du XIX^{ème} siècle, on peut admirer le charmant **château féodal** qui conserve d'intéressants éléments défensifs (tours, échauguettes, canonnière datée de 1577).

L'Abbaye cistercienne de **Sylvanès** est toute proche, ainsi que les châteaux de **Gissac**, **Montaigut**, **Brusque** et la métairie de Castel Nouvel, constituant dans un faible rayon, une densité patrimoniale de grand intérêt, dans un cadre rural exceptionnel que le **Parc Naturel Régional des Grands Causses** s'emploie par son action à protéger et à valoriser.